

<sup>entendu</sup>  
Maitron } août 1916.  
Par Fresnay / Sarthe  
(Sarthe) Chev. Maurice,

Je vous retourne le fragment de lettre  
- que vous m'avez envoyé. La lecture de  
ce fragment n'a fait que me convaincre  
davantage de la nécessité d'instituer un  
enseignement national monopolisé, entouré  
de toutes les garanties d'impartialité. Et  
puis il me semble que l'insulteur qui  
se sert du manuel incriminé a dû faire  
la part des exagérations signalées par votre  
correspondant. Je connais en fait, en  
un maître qui, dernièrement, dans le  
choix d'un manuel d'histoire, a écarté  
le livre au l'auteur l'encensait d'une  
façon exagérée l'auteur de la 3<sup>e</sup> République.  
En ce qui concerne le croquis et  
la phrase qu'il y rapporte, votre ami  
se serait certainement exprimé avec  
une plus grande réserve s'il avait  
comme la correspondance échangée  
entre M. Maurice Barrès et M. Blaquernon  
Inspecteur d'Académie de la Haute-  
Marne, au sujet des écoles, correspondance  
que suffirait à caractériser cette phrase de  
Maurice Barrès: ? Fût-elle dédaignée, la

maître-école rurale enrichit la vie locale  
et continue, pour eux, la même qui la  
regardent du dehors, une valeur spirituelle.»  
(Voir « Pour l'École vivante » par Blanguier  
non Hachette éditeur, pages 74 et 279)

Les instituteurs ne sont pas les  
derniers à reconnaître la contribution  
apportée par la morale chrétienne à la  
morale générale et le rôle joué par  
l'Église au moment des invasions barbares.  
C'est en mesurant la distance qui  
existe entre le mysticisme religieux du  
Moyen Âge et le positivisme du 19<sup>e</sup> siècle,  
beaucoup d'entre eux sont tentés de  
croire que la vérité ne réside entièrement  
ni dans l'une, ni dans l'autre de  
ces deux disciplines.

J'ai enfin rencontré dans votre  
plume, Chev. Manieur, une phrase  
qui m'a un peu surpris. Y a-t-il  
eu véritablement transformation chez  
les instituteurs? Oui, si vous voulez  
dire qu'ils aperçoivent mieux que jadis  
les petites imperfections du régime actuel,  
et encore les instituteurs n'ont-ils  
pas été les premiers à dénoncer, dans  
leurs associations, les méfaits de la

politique d'arrondissement, de favoritisme?

Mais si vous voulez dire que  
~~abandonnant~~ leur mentalité générale s'est  
transformée, je crains que votre enquête  
ne vous ait induit en erreur, j'ai  
malheureusement plusieurs de mes  
meilleurs camarades qui sont disparus  
dans la tourmente, Bien qu'ardemment  
pacifistes, ils se déclaraient prêts à  
faire leur devoir et ils conformaient  
leur enseignement à leurs principes. Leur  
héroïque fin, face à l'ennemi, a mis  
leurs actes d'accord avec leurs paroles.  
Les instituteurs luttent toujours pour  
leur idéal de jadis qui ils n'ont pas  
renié, et se faisant ils restent fidèles  
à leurs principes. Je n'en suis pour  
preuves que ces fragments d'un article  
paru le 6 octobre 1915 dans le « Temps »,  
un journal qui n'a cependant pas toujours  
été tendre pour les instituteurs :

« L'enseignement que les maîtres d'école  
ont donné à la génération actuelle n'était  
pas si mauvais, puis que c'est une génération  
de héros... », et plus loin : « ils font leur  
devoir et ils donnent l'exemple. Ils n'ont  
pas subi de transformations. Ils ne sont  
pas montés sur le trépid. Ils n'ont pas  
été changés par un miracle. C'est en eux.

mêmes qu'ils ont puisé les principes, qu'ils  
ont trouvé l'élément de leur héritage. »

Votez, pour confirmer les propos du  
"Temps" que, des instituteurs, syndicalistes  
notoires, prétendus anti-patriotes, ont donné  
à la France, sans fanfaronnade, mais sans  
faiblesse (leurs dernières lettres le prouvent), ce  
qu'ils avaient de plus précieux: leur vie.

Pardonnez-moi, cher Monsieur,  
si j'ai encore abusé de vos instants, en  
vous imposant la lecture d'une longue  
réponse, ~~et~~ croyez à ma sincère et  
respectueuse cordialité.

J. Bourlier

Lorsque, dans le corps de ma lettre  
j'ai parlé des imperfections du régime  
j'ai fait précéder le mot imperfections  
du qualificatif petites, car le régime actuel,  
s'il mérite des critiques, mérite aussi quelques  
bonnes mentions. Je vous renvoie  
ce sujet à l'article que Rosny a consacré  
à votre brochure d'appel dans le n° 39 <sup>25 juin 1916</sup>  
de la Revue de l'Enseignement primaire, partie  
sociale, article dont vous avez sans doute  
reçu communication.